Typologie linguistique

Alain Lemaréchal

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/915>

DOI : 10.4000/ashp.915

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 401-404

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Alain Lemaréchal, « Typologie linguistique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 03 novembre 2009, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/915> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.915>

TYPOLOGIE LINGUISTIQUE

Directeur d'étude : M. Alain LEMARÉCHAL

Programme de l'année 2007-2008 : I. *Typologie et abstraction*. — II. *Typologie et grammaire comparée*.

I. *Typologie et abstraction*

La typologie a été souvent le prétexte pour opposer une linguistique des faits à toute formalisation. Certes la renaissance de la typologie, et son renouvellement, se sont situés dans un contexte de polémique contre la grammaire universelle ; certes on ne peut considérer les langues naturelles comme les applications de quelquel langage formel qui serait caché en elles ; mais, seuls, un certain niveau et un certain type d'abstraction peuvent assurer la comparabilité entre les langues¹. Nous soutiendrons dans ce séminaire, comme nous l'avons déjà fait à plusieurs reprises, que seule une théorie extrémiste du signe saussurien permet cette comparabilité, et non une sorte d'élasticité des concepts – généralement préconçus sinon franchement ethnocentriques – de la grammaire, qui ferait que, dans un domaine donné, les langues se définiraient par un ensemble de phénomènes prétendument prototypiques largement partagés mais prolongés selon les langues par différentes extensions plus ou moins idiosyncratiques (orientation que semble prendre Haspelmath aujourd'hui par exemple).

La comparabilité entre les langues ne peut être assurée que par une atomisation maximale aussi bien de la forme que du sens :

1) une atomisation maximale du signifiant : le marquage des relations sémantiques, des structures syntaxiques, etc., est assuré par la « superposition de marques » de types divers :

— non seulement des marques segmentales ;

— mais aussi des marques intégratives (marquant l'intégration des segments à l'intérieur de segments englobant d'un niveau supérieur et signalant, entre autres, les limites des domaines de différents niveaux) ;

— des marques séquentielles (ordre des mots) ;

— des marques catégorielles (valence et orientations des segments) ;

2) une atomisation non moins radicale des signifiés, à savoir, dans le cas présent, des valeurs grammaticales, en atomes de signifié, c'est-à-dire, pour ne pas les nommer, en sèmes, représentables idéalement sous forme de $f(x)$, $f(x,y)$ et de combinaisons de ces $f(x)$, $f(x,y)$;

3) ce qui ne préjuge pas du niveau d'association entre forme et sens : certaines valeurs étant associées aux atomes de signifiant, d'autres l'étant au contraire aux segments construits les plus complexes.

1. Cf. Lazard 1998.

Pour un phénomène comme la subordination par exemple, on devra donc se poser la question : que marque au juste chacune des marques associées à la subordination (enchâssement, contraintes d'ordre des mots, morphème dits de « subordination », formes verbales particulières, etc.) ?

Nous avons commencé, pour notre séminaire de 2007-2008, par nous intéresser au signifiant et aux systèmes morphologiques, en revisitant l'ancienne typologie distinguant entre langues isolantes, agglutinantes et flexionnelles, sur des exemples classiques du turc et du cree (algonquin), à travers le texte de Gleason. On a ensuite procédé à un examen critique des « règles morphophonologiques » posées par L. A. Barsel pour décrire la langue mori (Sulawesi), en soulignant les dangers que les morphologies de type « word and processes » faisaient courir aux systèmes en jeu dans les langues agglutinantes ; les résultats de ce séminaire ont fait l'objet d'une publication¹. On est ensuite revenu² sur l'analyse du système des marques personnelles du walmatjari³ (Australie), à propos de la différence de traitement nécessaire entre systèmes morphologiques des langues agglutinantes vs flexionnelles, et la différence, outre celle entre morphologie et morphonologie, entre morphématique et morphologie.

Dans un mouvement inverse, mais toujours dans l'hypothèse que des marques de nature diverse (segmentale, mais aussi séquentielle, intégrative et catégorielle) se combinent toujours, on est revenu sur le système des marques personnelles du palau⁴ (langue austronésienne), analysées en termes de lourdes vs légères, clitiques vs affixales, antéposées vs postposées, ce qui permet de rendre compte des valeurs des cinq séries de pronoms/marques personnelles de cette langue. M. Gilles Authier chargé de conférence à la Section pour les langues caucasiennes a présenté à cette occasion le système verbal du budugh (langue caucasique du Nord-Est).

La suite de l'année a été consacrée à la typologie de la subordination, en particulier aux rapports entre relatives et complétives. Dans cette thématique, et prolongeant son premier exposé, M. Gilles Authier a présenté les emplois des formes finies et non finies du budugh. On a abordé ensuite les deux pressions antagonistes qui s'exerce sur les procédures de relativation⁵ en termes de récupération/spécification du rôle sémantique de l'antécédent par rapport à la relative.

II. Typologie et grammaire comparée (domaine austronésien)

La typologie ne peut apporter de preuves de l'apparement d'une langue à une famille, ni non plus d'apparement plus étroit à un sous-ensemble de langues plutôt qu'à tel ou tel autre au sein d'une même famille de langues : les langues changent de types et des langues de familles différentes peuvent être de même type, quel que soit le genre de typologie prise en compte, que ce soit l'ancienne distinguant langues flexionnelles vs agglutinantes, etc., analytiques et synthétiques, etc., ou la typologie post-greenbergienne. Seule fait preuve, aussi bien pour les apparements macroscop-

1. Lemaréchal 2008.

2. Cf. Lemaréchal 2001, repris de Lemaréchal 1999.

3. D'après Hudson 1978.

4. Cf. Lemaréchal 2001.

5. Cf. Lemaréchal 1999.

piques que pour les regroupements (« subgroupings ») en sous-branches, la parenté des signifiants, telle qu'elle est démontrée à travers les lois de phonétique historique dégagées pour la langue en question, assortie d'explications des changements de valeur éventuels entre les éléments comparés. La typologie peut constituer un garde-fou permettant d'écarter de la reconstruction des systèmes improbables ; inversement, elle peut fertiliser l'imaginaire scientifique en suggérant des solutions possibles. Mais c'est surtout dans le domaine des phénomènes de grammaticalisation que la typologie peut nous aider à décider si un état de langue A a pu précéder un état de langue B ou l'inverse, et il faut avoir de solides arguments pour proposer une chronologie relative entre phénomènes qui serait improbable, voire exceptionnelle, en termes de typologie du changement linguistique.

Après une présentation de la famille austronésienne, l'année d'une part a été consacrée à l'étude des systèmes de marques personnelles attestés dans un certain nombre de langues aussi bien qu'à celui que l'on peut reconstruire en proto-austronésien (PAN)¹ : quels phénomènes expliquent la démultiplication des deux (?) séries qu'on peut poser pour le PAN ? D'autre part, on a présenté les structures d'un certain nombre de langues de Formose : le tsou, le lukai et l'atayal (systèmes des diathèses et voix verbales appelées « focus », systèmes des marques personnelles et des articles), en comparaison avec les phénomènes parallèles du tagalog.

Références bibliographiques

- BARSEL (Linda A.), 1994, *The Verb Morphology of Mori, Sulawesi*, Canberra, Pacific Linguistics (B-111).
- CREISSELS (Denis), 2006, *Syntaxe générale : une introduction typologique*, 1-2 (1 : « Catégories et constructions », 2 : « La phrase »), Paris, Lavoisier.
- DIK Simon (C.), 1989- (1^{re} éd. 1997), *The theory of Functional Grammar*, 1-2 (1 : « The structure of the clause » ; 2 : « Complex and derived constructions »), Berlin, Mouton de Gruyter.
- GIVÓN (Talmy), 1984-1987 (1^{re} éd.), *Syntax: A functional-typological Introduction*, I-II, Amsterdam, Benjamins.
- HUDSON (Joyce), 1978, *The core of Walmatjari grammar*, Australian Institute of Aboriginal Studies, Canberra, Humanity Press Inc., New Jersey.
- LAZARD (Gilbert), 1999, « Comment comparer l'incomparable ? », *LINX*, n° spécial, p. 15-30.
- LEMARÉCHAL (Alain), 1998a, *Études de morphologie en f(x,...)*, Louvain, Peeters.
- , 1998b, « Cliticisation vs autonomisation d'affixes : genèse des marques de voix et grammaire comparée des langues austronésiennes », dans Cl. Muller (éd.), *Actes du colloque sur les clitiques* (Bordeaux 1998).
- , 1999, « Typologie des relatives et théorie des relatives », *LINX*, n° spécial, p. 89-103.
- , 2001, « Problèmes d'analyse des langues de Formose et grammaire comparée des langues austronésiennes », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, XCVI/1, p. 419-480.
- , 2003, « Hypothèses sur les marques de 2^e pers. de l'austronésien », *BSLP*, XCVIII/1, p. 485-492.
- , 2004, « Préhistoire(s) d'articles et grammaire comparée des langues austronésiennes », *BSLP*, XCIX/1, p. 395-456.
- , 2007, « Grammaire comparée des langues austronésiennes : que faut-il penser du "grand tournant" de l'après-guerre ? Bilan, nouvelles hypothèses et programmes », dans *Mémoires*

1. Cf. Lemaréchal 2003 et à paraître (2009).

de la SLP, tome XV (n^{lle} série) [= *Tradition et rupture dans les grammaires comparées de différentes familles de langues*], p. 145-203.

- , 2008, « De quelques dangers des modèles “Word and processes” : les 21 règles morphophonologiques de *The verb morphology of Mori* de Barsel 1994 », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, CIII/1, p. 423-442.
- , à paraître (2009), *Comparative Grammar and Typology. Essays on the Historical Grammar of the Austronesian Languages*, Louvain, Peeters.